

Pro A |

Par Pascal LEGENDRE

Erman Kunter, coach du Mans

Double culture

Pour impulser une nouvelle dynamique, Le Mans Sarthe Basket a enrôlé le meilleur coach français disponible sur le marché. Le seul à avoir emmené une équipe au Top 16 de l'Euroleague depuis dix ans.



Ouverte aux quatre vents, essentiellement en provenance d'outre-Atlantique, du côté des joueurs, la Pro A est consanguine en ce qui concerne les coaches. Il faut dire que les deux derniers essais d'ouverture se sont soldés par de cinglants échecs. L'ancien patron des Grecs vice-champions du Monde, il y a huit ans au Japon, Panayotis Yannakis, n'a fait qu'un passage fugace et peu concluant au Limoges CSP, alors que le très rigide Monténégrien Luka Pavicevic a entraîné la Chorale de Roanne vers une chute en Pro B. Après le Franco-Canadien J.D. Jackson, Le Mans Sarthe Basket mise sur un autre coach à double culture. Erman Kunter, 57 ans, est en ce début de siècle la plus belle réussite d'un coach étranger en France. À son palmarès, un titre de champion de France, une finale d'EuroChallenge, une Semaine des As, la mise sur orbite de Nando De Colo, Rodrigue Beaubois et Kevin Séraphin, et une large empreinte sur la Pro A. En tout, huit saisons en France, dont sept, en deux temps, à Cholet Basket, pas même entachées par sa mise à l'écart de l'Asvel, en 2005, après une seule de ses trois années de contrat, tant la décision était apparue d'une totale stupidité. Ce qui frappe chez le Stambouliote, c'est sa connaissance du basket international, que seul dans le milieu des coaches de Pro A Vincent Collet partage. Recordman des sélections en équipe nationale turque, son coach à l'Euro 99 en France, Kunter, qui est parfaitement trilingue, a encore enrichi son background à Besiktas avec une saison de coach et une autre de directeur sportif. Étranger, Erman Kunter ? Pas vraiment. En fait

Kunter est depuis longtemps francophile. Il a étudié au lycée de Galatasaray où les cours de sciences sont dispensés en français et sa femme Sofia est née d'un père turc et d'une mère allemande à Poitiers, et lui a permis de progresser dans la langue de Molière. « J'ai travaillé cinq ans avec l'équipe nationale de Turquie et trois ans en club, deux années à Darussafaka et une année à Galatasaray. Je connais mieux les joueurs français que les Turcs », déclare-t-il, ajoutant que de Turquie, il a continué à visionner des matches de championnat de France, y compris de Pro B. Considéré comme le numéro 1 des coaches en Turquie en 2003, Erman Kunter a remporté le trophée de coach de l'année 2010 en France après un parcours éblouissant. La question de sa double appartenance culturelle ne se pose plus d'ailleurs depuis septembre 2009 et sa naturalisation française. Ce qui fait qu'avec Besiktas et un budget comparable à celui du MSB, dit-il, Kunter est le dernier coach français à avoir emmené une équipe au Top 16 de l'Euroleague (2 victoires pour 12 défaites en 2013) depuis Frédéric Sarre avec Pau, il y a dix ans !

Le besoin d'être bousculé

À quoi est due sa nouvelle orientation, lui qui était donc reparti dans son pays d'origine, il y a deux ans, au grand regret de Cholet Basket ? « L'année dernière, j'ai fait les deux, directeur sportif et coach », explique-t-il. « C'était très difficile, le club avait beaucoup de dettes qui venaient des années

précédentes. Cette année, j'ai fait le recrutement avec le coach et après je me suis dit, ce n'est pas mon boulot, je suis plus terrain que directeur sportif. C'est mon caractère. Quand Le Mans m'a fait une proposition, c'était très bien pour moi, c'est très difficile de la refuser, un gros club qui a beaucoup d'ambitions, d'objectifs. »

Le Mans Sarthe Basket est le club le plus stable de toute la Pro A contemporaine. Il vient de disputer ses 18^e playoffs d'affilée, son budget est proche de 5,9 M€, et sera probablement excédentaire, et il a atteint 5 018 spectateurs en moyenne cette saison. Sportivement, le MSB a gagné la Leaders Cup, terminé troisième de la saison régulière, mais a été sorti sans gloire des playoffs comme de la première phase de l'Eurocup. « J'ai pris la décision de me séparer de J.D. (Jackson) à Noël. Ce fut mûrement réfléchi », explique le président Christophe Le Bouille. « Je n'ai pas de reproches particuliers à lui faire. J'estime que c'est bien au bout de six ans de passer à autre chose pour faire avancer le club, et pour ça, vous avez besoin parfois de changer de cadres dirigeants. » Et d'ajouter : « J'ai vu beaucoup de noms circuler dans la presse. Je peux vous assurer que c'est l'agent d'Erman que j'ai eu le premier au téléphone. C'est un coach expérimenté qui connaît déjà la Pro A, il a un palmarès, une personnalité assez forte, et lors des premiers échanges, j'ai ressenti chez lui la volonté de se relancer dans un nouveau projet, de partir sur un nouveau cycle de trois ans. Sans changer de philosophie générale, le club a aussi besoin d'être bousculé, et je me mets dedans en disant cela. »

Réussir en coupe d'Europe

Il apparaît que le MSB, qui n'a mis réellement personne sur le devant de la scène depuis Nicolas Batum, veut relancer un « projet jeunes » comme du temps de Vincent Collet. Ses meilleures pousses sont Antoine Wallez (2,02 m, né en 1996), Petr Cornélie (2,10 m, né en 1995), et Youssef Fall (né en 1995), encore fragile (7,5 points et 6,8 rebonds en espoirs) mais qui a le privilège de mesurer 2,20 m. Kunter n'a pas attendu d'être officialisé comme coach du club pour observer de près leur potentiel. « Je compte beaucoup sur les jeunes. J'aime beaucoup travailler deux fois par jour avec des séances individuelles. Je suis très exigeant avec eux surtout pendant les entraînements. On va leur donner tous les atouts, après, c'est celui qui sera compétitif qui jouera mais les jeunes joueurs ont 51% de chances. Comme on sait que les clubs français n'ont pas les moyens des Espagnols, des Grecs ou des Turcs, on est obligé de créer (sic) de jeunes joueurs. »

La parole du nouveau coach est crédible étant donné son passé choletais. Il rappelle notamment ne pas avoir hésité à couper l'Américain Norman Richardson, lors de la saison 2006-07, pour faire de la place à Nando De Colo. Pour y parvenir, Kunter veut impliquer les entraîneurs des équipes cadets et espoirs, lui qui estime depuis longtemps que les clubs français sont sous-staffés. « On peut organiser un entraînement à deux, mais trois ou quatre c'est mieux. Et bien sûr un préparateur physique, un kiné, un staff médical, tout ça c'est important car le basket est devenu très dur, c'est un combat. »

Mais, en définitive, le pari le plus fou lancé par le Franco-Turc, c'est lorsqu'il affirme que le club « a les moyens de faire quelque chose en coupe d'Europe. » Sait-il qu'il lui faut pour cela mettre à mal une tradition d'échecs au Mans, tuer un chat noir qui miaule sur le toit de La Rotonde puis d'Antarès depuis quarante ans ? Un espoir : en 2010, Kunter avait complètement dominé stratégiquement la finale des playoffs à Bercy, contre Le Mans, après avoir déclaré depuis plusieurs semaines, sans forfanterie mais avec beaucoup de conviction, que c'était sûr, CB serait champion ! ●

« Je connais mieux les joueurs français que les Turcs. »